

La Mission Sacrée

Article de **Matéo Tavera** extrait d'un n° de la revue **Nature et Progrès** dont il était le directeur à la publication en 1969 de son livre **La Mission Sacrée**.
Ce livre est disponible auprès des **Fiches Ecologiques**

Revenons au premier maillon de toutes les chaînes biologiques : la terre. Est-elle vraiment la seule source nourricière des plantes ? Certainement pas. Elle travaille de concert avec le cosmos et je ne crains pas d'affirmer que celui-ci joue un rôle primordial, non seulement dans la vie des êtres végétaux et animaux qui peuplent la terre, sans excepter l'homme mais encore dans leur alimentation (1). Tout homme a conscience d'appartenir à la terre, rares sont ceux qui se sentent enfants du cosmos, et pourtant...

Il est scientifiquement admis qu'une plante acquiert de l'atmosphère (je préfère dire du cosmos) 80 % de son poids de matière sèche, sans faire intervenir le poids de l'eau qu'elle contient et qui provient de la pluie, donc du ciel aussi !

Pour ma part, je reste certain que le cosmos (et non l'atmosphère) apporte infiniment davantage. Je cite dans « LA MISSION SACRÉE » (1) deux expériences troublantes, dont je trace les grandes lignes ci-après :

1^{re} expérience : Il y a 350 ans J.-B. VAN HELMONT met dans un vase 97 kg de terre séchée au four et y plante un saule pesant 2 kg 4. La terre du vase est recouverte d'une tôle et ne reçoit que de l'eau de pluie ou distillée. Au bout de cinq ans, l'arbre pesait 83 kg et la terre séchée à nouveau au four n'avait perdu que 70 grammes. Le saule en cinq ans avait puisé dans l'eau et le cosmos 80 kg environ, soit plus de trente-trois fois son poids d'origine.

2^e expérience : CHRISTOFLEAU met dans une caisse des galets préalablement lavés, et sème entre ces galets des graines de blé et de haricots. Il arrose à l'eau de pluie. La caisse était reliée par un fil de fer, d'une part à la terre et d'autre part à un capteur d'électricité céleste de son invention. Soixante-cinq jours après les semailles les cailloux n'ont pas perdu de poids et il fait une abondante récolte de blé et de haricots.

Ce rôle primordial du cosmos n'échappe-t-il pas trop souvent à notre esprit ?

S'il ne jouait ce rôle primordial, je crois bien que l'agriculture chimique, dite classique ou de routine, n'aurait jamais pu exister. En effet, je pense que si la nocivité contre nature des produits chimiques n'a pas pu avoir raison des plantes qu'elle se dit exploiter, c'est bien parce que le cosmos est là, toujours présent, biologique encore, et qu'il apporte sa contribution de 80 % et plus encore. Il en résulte que l'agriculture absolument chimique laisse encore une grande part à la Nature dont le cosmos est partie intégrante.

Mais pour combien de temps encore ! Ne devons-nous pas craindre chaque jour davantage les pollutions de l'air par les fumées et vapeurs industrielles ? Et bien davantage encore certaines radiations nocives, nées du jour où l'homme a touché à certain fruit défendu et le mieux caché : l'atome.

Croire que l'animal et l'homme ne bénéficieraient des influences du cosmos qu'au travers des plantes dont ils font leur nourriture, serait à mon avis un non-sens. Comme les plantes, les animaux et nous-mêmes sommes directement tributaires du cosmos, tout autant que de la terre. A tel point que refuser de servir d'intermédiaire entre l'un et l'autre équivaut au refus de la vie et de la santé (1).

Si je n'en étais pas convaincu, pourquoi aurais-je donné dans « LA MISSION SACRÉE » tant de conseils à l'homme quant à son ameublement, son habillement, son logement, ses loisirs et bien sûr sa nourriture qui, si elle n'est pas biologique le met hors du cosmos et de la terre, même toutes circonstances par ailleurs étant favorables (1).

EFFET DES POINTES SUR LA VEGETATION

d'après « La Mission Sacrée »

Louis Bousquet

...« Dans votre 19^e lettre, p. 99, vous promettez un prochain livre sur l'électroculture. Il sera le bienvenu et son édition prochaine répondra à notre faim de connaissance.

« J'ai expérimenté l'effet des pointes sur la végétation. Les résultats sont éloquentes et se passent de commentaires. Je les ai notés ci-après :

Jardin familial — Essai sur céleri

« **Le terrain** : alluvions de la rivière Orbiel, venant de la Montagne Noire. Sol moyen, constitué par un limon de granites et de micaschistes.

« **La fumure** : Compost de marc de raisin traité aux scories et sulfate de fer. Régénor comme levain. Produit pulvérulent à bonne odeur de terreau. Les carrés disponibles sont toujours recouverts de ce marc qui est enfoui avant les plantations ou semis qui succèdent à l'emploi de Régénor en surface. Il semble que cet amendement biologique permette de réduire le nombre d'arrosages en été.

« **Le céleri** : Variété Pascal plein blanc. Semé le 2 mars 1969. Plantation des plants les plus beaux le 8 juillet, en rayons doubles. Hauteur des plants au-dessus du sol : 20 cm. Le 30 juillet plantation des plants de 2^e choix. Hauteur des plants au-dessus du sol : 10 cm.

« J'ai reçu votre livre « La Mission Sacrée » fin août 69, lu d'un trait et depuis relu plusieurs fois.

« Je décide de tenter l'expérience des pointes.

« A fin août les céleris 1^{er} choix ont 30 cm de haut ; les 2^e choix plantés plus serrés sur le rang ont gagné quelques centimètres. Dans le billon du 2^e choix, des fils de fer d'espalière de 80 cm de long sont plantés au milieu entre les rayons à 10 cm de profondeur et espacés de 25 cm.

« — 15 jours après la végétation des 2^e choix est plus active que les premiers plantés. Courant novembre les 1^{er} choix témoins accusent en moyenne 60 cm de hauteur au-dessus du sol ; les 2^e choix avec pointes 50 cm. Début décembre la végétation est identique sur les deux plantations.

« — Actuellement (15 février 70) nous terminons la consommation de ces légumes.

« Les 2^e choix étant plantés plus serrés sur le rang sont moins étoffés que le 1^{er} choix et accusent une différence de poids : 10 pieds = 9 kg en moyenne et 10 pieds = 11 kg en moyenne pour le 1^{er} choix.

« — En 40 ans de pratique du jardinage familial c'est la première année que les céleris les plus malingres ont rattrapé en végétation les plants plantés en premier.